

Accords évanouis ! doux chants ! voix éthérées !  
 Hymnes ! notes de feu dans l'espace égarées !  
 Chants aimés ! répondez, où donc allez-vous tous ?  
 Au ciel, votre séjour, dites, remontez-vous ?  
 Et vous, vents embaumés qui les guidez sans doute,  
 Dans quel astre d'amour, sous la céleste voûte,  
 Avez-vous, pour charmer son cours plus radieux,  
 Suspendu, loin de nous, leur vol mélodieux ?  
 Chœur d'accords immortels, ô musique infinie  
 Où s'abreuvait mon ame à des flots d'harmonie !  
 Source immense et profonde, ineffable en douceur,  
 Qui, comme un océan, débordait dans mon cœur,  
 Oh ! que ta vague encor me recouvre et m'inonde !  
 Oh ! puissé-je plonger tout entier dans ton onde,  
 Comme un jeune alcyon au sein des mers flottant !  
 Comme aux flots purs d'un lac plonge un cygne éclatant !

## II.

Vœux stériles ! hélas ! de ce globe de fange  
 Vainement l'homme aspire aux régions de l'ange,  
 Et le son, qui toujours à l'horizon se perd,  
 Emporte loin de lui l'harmonieux concert.  
 Il fuit ! — C'est le destin de toute joie humaine ;

recueil de poésies lyriques qui révèlent à l'Italie l'un de ses plus brillants génies. Dans un prochain numéro de la *Revue*, M. H. Ferrand donnera, sur ce poète, une notice biographique et littéraire qui ne saurait manquer d'attirer l'attention des lecteurs par une foule de détails intéressants.